



Paroisse de Saint Saturnin

L'été du Petit Messenger - n°30

du 22 au 29 juillet 2018

Bulletin-Infos-Paroisse

Pour joindre Mr le curé : 04.90.32.40.44 ou au 06.16.872.877, ou pierre.marin@diocese-avignon.fr

Site paroissial : <http://www.saint-saturnin-les-avignon.paroisse84.fr/>

Notre église est ouverte le samedi-matin de 9h à 12h. Une secrétaire vous y attend pour répondre à vos questions.

Pour le Carême 2018, nous avons soutenu le projet Mission Naïm Espérance de Sœur Carine Salomé. Nous lui remettons le chèque le dimanche 26 août lors de la messe (repas mis en commun à suivre)

Dimanche 22	10h30	Messe à l'église	Marie Hélène GOMEZ ; famille Bourget Gabriel-Isaure-Simone
Vendredi 27	11h15	Célébration à la MR	Judi 26 juillet à 9h00 ~ Adoration
Dimanche 29	10h30	Messe à l'église	Pro Populo Vendredi 27 juillet à 9h00 ~ Chapelet

Il était une FOI pendant l'été

La joie de croire

Croire invite à creuser son désir de connaître Jésus-Christ, de donner du sens à sa vie, d'éclairer le contenu de sa foi, d'acquiescer les mots pour la dire... Par Régine Maire, Théologienne.



Au-delà d'un « contenu » de la foi, la confession de foi chrétienne est un engagement, celui du Credo : Je crois. Cette formule en « Je » exprime que la foi est avant tout une décision personnelle devant Dieu et pour Dieu. Ce qui implique un certain regard sur Dieu mais aussi sur l'homme : un Dieu qui entre en Alliance et un homme libre de sa réponse et responsable de son engagement.

Une histoire de confiance

À la suite d'Abraham, le père des croyants, croire c'est entrer en relation, un Je face à un Tu, une réponse de foi à l'initiative de Dieu. La foi est de l'ordre de la relation (et de la révélation) et de la confiance.

Abraham est le plus grand témoin de cette confiance de l'homme en un Dieu personnellement rencontré : alors la question n'est plus celle de l'existence de Dieu mais la confiance faite à ce Dieu qui s'intéresse à l'homme.

Dire « Je crois » est un acte, une parole qui fait ce qu'elle dit, qui engage.

Refuser de croire en la parole de Dieu, de l'autre, c'est l'anéantir en tenant

sa parole pour nulle. La foi est un chemin et aussi, comme pour Abraham, l'acte même de marcher vers Dieu, vers l'autre, vers soi-même... vers un but infini qui est aussi en arrière de soi.

Pour le chrétien, ce chemin se fait en suivant un homme qui a pris chair dans notre histoire : Jésus de Nazareth. Cet homme, Fils de Dieu, nous arrache à la croyance, à la religiosité, pour nous inviter à le suivre en toute liberté en nous engageant à vivre l'Évangile et son message : aimer, partager, pardonner, donner sa vie.

Certes il s'agit d'une expérience religieuse que le croyant interprète comme un don de Dieu, un don qui le dépasse, dont il peut rendre compte, mais qu'il peut aussi refuser. Ainsi Jérémie : « Tu m'as saisi et je me suis laissé saisir. »

Mais l'Évangile appelle à une foi en acte : aimer ses ennemis, avoir le souci du pauvre... Je sais aussi par expérience que la foi n'est jamais acquise, car les doutes sont liés à la foi comme les deux faces d'une pièce de monnaie.

La foi est un combat, et tous les saints ont connu ce combat d'ombre et de lumière, si l'on en croit, par exemple, le témoignage de Thérèse de Lisieux ou plus près de nous de Mère Teresa ou de sœur Emmanuelle. Cette confiance donnée peut être remise en cause par des difficultés à croire qui peuvent surgir de l'immensité du mal et de la souffrance, de nos illusions, de la médiocrité du témoignage des croyants ou de blessures reçues de l'institution ecclésiale...

Les deux premiers éléments appartiennent, me semble-t-il, à la transmission d'une image de Dieu bien souvent éloignée du Dieu que Jésus-Christ est venu nous révéler.

Qui est mon Dieu ?

Qui est mon Dieu ? Un dieu gendarme qui me surveille et m'épie ? Un Dieu « tout-puissant » qui tire les ficelles de ma vie, de la création et devant qui je n'ai ni liberté ni responsabilité ? Le Dieu de mon désir que j'ai façonné à mon image ? Ou bien un Dieu qui s'intéresse à l'homme et dont la toute-puissance est celle de l'amour qui se donne jusqu'à en mourir ? C'est de cette image du Dieu que je porte que surgissent les questions du type : « Comment Dieu peut-il permettre ceci ou cela ? » « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour... » comme si Dieu était le grand responsable... À travers les autres Les derniers éléments tiennent au témoignage des croyants qui disent et ne font pas, fidèles ou ministres ordonnés qui choquent, scandalisent, blessent, loin de l'enseignement évangélique de partage et de miséricorde...

On comprend que les grandes épreuves de la vie puissent susciter le questionnement sur Dieu, le doute, la colère, le refus. Mais comme je le disais plus haut, la foi est un oui adressé à Dieu dont je peux m'éloigner ou me rapprocher, tout comme dans nos relations humaines.

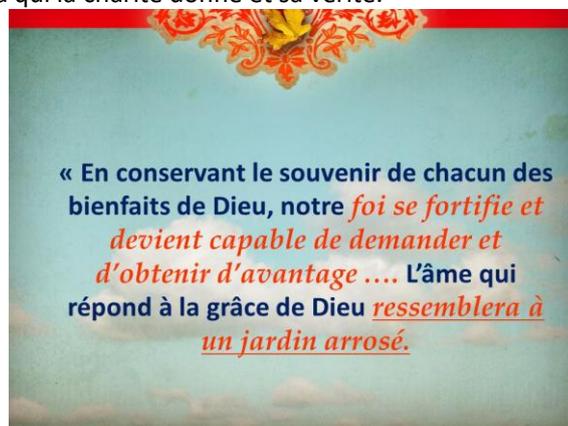
Je pense au témoignage de Jean-Paul Sartre qui enfant, suite à un incident, ressentit sur lui le regard d'un Dieu intrusif : « Je me mis en fureur contre une indiscretion si grossière, je blasphémai, je murmurai comme mon grand-père : " Sacré nom de Dieu de nom de Dieu. " Il ne me regarda plus jamais. [...] Aujourd'hui, quand on me parle de Lui, je dis avec l'amusement sans regret d'un vieux beau qui rencontre une ancienne belle : " Il y a cinquante ans, sans ce malentendu, sans cette méprise, sans l'accident qui nous sépara, il aurait pu y avoir quelque chose entre nous." Il n'y eut rien » (Les mots, Gallimard).

Ma foi s'appuie sur la fidélité de Dieu dans l'histoire. Fidélité qui fait naître la confiance et sa « petite soeur » espérance ; indissociablement la foi se met à l'oeuvre car croire, c'est aimer Dieu mais aussi aimer son prochain comme soi-même. La foi nous met en « solidarité » avec tous les hommes et avec la création entière, elle nous met à leur service. Il y a « mutualisation » entre la foi qui reçoit de l'espérance le souffle de vie et à qui la charité donne et sa vérité.

La foi se fortifie

La foi se nourrit aussi car l'intelligence éclaire notre foi : « Il faut croire pour comprendre et comprendre pour croire ! » Il s'agit de se familiariser avec l'Écriture, d'avoir les mots pour dire, de prier, d'entrer dans le style de vie du Christ. Madeleine Delbrêl disait : « Dans les milieux les plus contemporains, croire, c'est savoir, mais croire, c'est aussi parler. » Et parler fortifie notre foi... Et encore Madeleine : « Nous sommes des gens qui font profession de foi comme d'autres de boulanger ou de médecin. Nous sommes là non pour donner la foi, elle est don de Dieu, mais pour être au service de son jaillissement. » Car on ne croit pas seul comme on ne lit pas l'Évangile seul.

Je pense à Marie après l'Annonciation : elle a cru en la parole de l'ange, et pourtant ce n'est qu'après la parole de « confirmation » d'Élisabeth qu'elle pourra chanter son action de grâce. Et nous savons d'expérience combien témoigner de notre foi nous fortifie intérieurement et nous donne la joie. C'est bien la joie qui est fruit du croire comme l'Évangile est invitation au bonheur : la foi a le goût de la joie.



<p>Comment puis-je plaire à Dieu ?</p> <p>Confie tout au Seigneur !</p> <p>Le Seigneur est proche ; ne vous inquiétez de rien, mais, en toutes choses, exposez vos requêtes à Dieu par des prières et des supplications avec des actions de grâces ; Philippina 4:6</p>	<p>Comment puis-je plaire à Dieu ?</p> <p>En aimant tes parents !</p> <p>Honore ton père et ta mère.</p> <p>Exode 20:12</p>	<p>Comment puis-je plaire à Dieu ?</p> <p>Ne rends pas le mal pour le mal !</p> <p>Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous font du tort et vous persécutent, Matthieu 5:44</p>	<p>Comment puis-je plaire à Dieu ?</p> <p>En visitant les malades.</p> <p>Soyez donc miséricordieux, comme aussi votre Père est miséricordieux ; Luc 6:36</p>
---	---	---	---